

Phuile & l'onguent rosat. On met en digestion les dattes incisées dans de l'hydromel, pour en tirer après la pulpe pour l'électuaire diaphenic. On met en digestion les têtes de pavot dans de l'eau pour les attendrir peu à peu avant que d'en faire la décoction pour le syrop. On fait digerer le plomb légèrement calciné, le minium, la ceruse & la litharge dans le vinaigre distillé, pour y être dissouts peu à peu, & pour en garder la dissolution, ou pour en faire après le magistère, ou ce qu'on appelle improprement Sel de Saturne. On digère aussi les perles & les coraux dans le même vinaigre distillé, dans l'esprit de nître ou dans des suc acides, pour les dissoudre & pour en faire tantôt des syrops, tantôt des magistères & tantôt des sels, quoique mal à propos nommés tels, puisque ce ne sont en effet que les sels du vinaigre distillé. On met en digestion la limaille d'acier dans de l'esprit de vitriol, pour en faire le vitriol de mars. On met en digestion l'esprit de vin & celui de vitriol mêlés ensemble en pareil poids dans une poêle de fer, pour y être incorporés & réduits en une substance blanchâtre qu'on appelle Sel de Mars. On met en digestion le jalap, la scammonée, l'agaric, &c. dans de l'esprit de vin, pour y dissoudre leur partie résineuse & la séparer de la terrestre. On met en digestion l'opium, premièrement dans de l'eau, pour y dissoudre sa partie aqueuse, & ensuite dans de l'esprit de vin, pour y dissoudre la résineuse qui ne peut être dissoute dans l'eau. On digère de même dans diverses liqueurs plusieurs autres substances dont la déduction pourroit ennuyer le Lecteur.

C H A P I T R E X X V I I .

De la Teinture & de la Circulation.

LA Teinture appelle ordinairement à son secours la digestion; elle se fait presque à même dessein que l'infusion, principalement afin de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la principale substance de quelque médicament. Elle est nommée teinture, parce que la liqueur a accoutumé de devenir colorée dans cette opération. La partie pure & résineuse du benjoin se dissout dans l'esprit de vin & lui donne une couleur purpurine. La coloquinte mondée de ses grains, incisée & digérée dans de l'esprit de vin, donne une teinture jaune, que Martin Ruland a nommée esprit de vin doré. L'aloès, la myrrhe & le safran pulvérisés & digérés dans l'esprit de vin, fournissent une teinture rouge-brune pour l'elixir de propriété de Paracelse. La rose, la violette, la rhubarbe, le séné, la casse & plusieurs autres médicaments communiquent aussi leur teinture à des liqueurs aqueuses, à quoi l'addition de quelque esprit ou suc acide, ou de quelque sel fixe, peut servir beaucoup, tant pour rehausser la couleur de la teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matières qui ont été dans son sein.

La circulation ne peut pas se passer de la digestion, non plus que la teinture; on l'emploie pour des liqueurs imprégnées de la substance des médicaments, ou pour celles qui ont les médicaments en substance dans leur sein. Elle se fait en mettant les liqueurs dans un vaisseau à circuler tout d'une pièce &

bouché au dessous, ou bien de deux pièces, c'est-à-dire composé de deux vaisseaux posés & lutés ensemble l'un sur l'autre, dont l'intérieur doit contenir la liqueur. La circulation se fait à feu de lampe ou au bain de cendre ou de sable modérément chaud, ou dans le fumier, ou au soleil; elle demande le plus souvent une chaleur continuée pendant plusieurs jours, & même quelquefois prolongée jusqu'à un nombre de semaines & de mois. Par la circulation la matière la plus subtile monte au haut du vaisseau, & ne trouvant point d'issue elle est contrainte de retomber en bas pour se rejoindre de nouveau à la matière qui se trouve au fond du vaisseau, d'où elle avoit été élevée, & ainsi en continuant de monter & de descendre alternativement dans ce vaisseau, elle fait une espèce de circulation dont l'opération porte le nom, & par des diverses pénétrations & agitations des parties spiritueuses avec les grossières, les premières se rendent plus tenues & mieux en état de produire leur action, lorsqu'elles sont séparées des dernières. Cette opération est principalement en usage dans la Pharmacie chymique; elle dispose tout-à-fait les liqueurs à la séparation de leurs parties pures d'avec les impures, en meurissant & en perfectionnant leurs principes actifs, & les rendant propres à être volatilifés, à être unis ensuite à d'autres substances purifiées s'il en est besoin.

CHAPITRE XXVIII.

De la Cohobation.

LA Cohobation est une affusion réitérée de la liqueur distillée sur la matière d'où elle avoit été élevée par la distillation, pour être distillée de nouveau. On la réitère plus ou moins de fois suivant la diversité des substances qu'on distille, & suivant les intentions de l'Artiste. On s'en sert d'ordinaire pour mieux séparer les parties des mixtes qu'on a voulu distiller, à quoi l'affusion réitérée des esprits élevés sert beaucoup. Cette opération peut tenir en quelque sorte la place de la circulation, & donner enfin une liqueur qui contienne la partie la plus essentielle du mixte, si cette liqueur est réduite, comme elle le peut être, à une dernière pureté, & si elle est ensuite suffisamment rectifiée. La cohobation est pratiquée principalement dans la distillation des eaux spiritueuses des aromats & dans celle de leurs huiles, afin de les avoir plus pures & en plus grande quantité.

CHAPITRE XXIX.

De l'Elixation.

L'ELIXATION est une coction du médicament faite dans quelque liqueur étrangère qui se trouve différente suivant la diversité du médicament, ou les diverses intentions de l'Artiste; elle est plus ou moins longue, suivant que les médicamens sont plus ou moins solides. On emploie ordinairement l'eau